

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

187-188 | 2008

Miroirs transatlantiques

Georges Augustins, *Les Marques urbaines du prestige. Le cas d'Évora au Portugal*

Silvia Sinibaldi

Traducteur : Gabrielle Giraudeau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20992>

DOI : [10.4000/lhomme.20992](https://doi.org/10.4000/lhomme.20992)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

Pagination : 528-530

ISBN : 978-2-7132-2186-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Silvia Sinibaldi, « Georges Augustins, *Les Marques urbaines du prestige. Le cas d'Évora au Portugal* », *L'Homme* [En ligne], 187-188 | 2008, mis en ligne le 16 décembre 2008, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/20992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.20992>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Georges Augustins, *Les Marques urbaines du prestige. Le cas d'Évora au Portugal*

Silvia Sinibaldi

Traduction : Gabrielle Giraudeau

RÉFÉRENCE

Georges AUGUSTINS, *Les Marques urbaines du prestige. Le cas d'Évora au Portugal*. Nanterre, Société d'Ethnologie, 2006, 120 p., bibl., ill., cartes.

- 1 CET OUVRAGE est un essai d'ethnologie urbaine sur les rapports existant entre certaines conceptions de la hiérarchie sociale et des formes spécifiques d'appropriation de l'espace urbain. Cette analyse naît d'une enquête menée par Georges Augustins à Évora, une ville portugaise située dans un territoire – l'Alentejo – caractérisé par de fortes différences sociales. La méthode d'analyse consiste à isoler certaines variables relatives à la hiérarchie qui influencent le développement urbain d'Évora. L'originalité de ce travail réside dans la variété des instruments utilisés ; la réflexion, en effet, se développe sur deux niveaux : celui des « impressions » et celui des « quantifications ».
- 2 Il me semble opportun de fractionner l'essai en plusieurs parties et de traiter séparément chacune d'entre elles, pour examiner les procédés selon lesquels sont menées l'argumentation et les conclusions qui en découlent. Cet essai se compose d'une étude historique sur la différenciation sociale à Évora au XIX^e et au XX^e siècle ; d'une analyse démographique de la population ; d'un essai de nature sociologique sur la hiérarchie et sur son inscription dans l'espace géographique ; d'un compte rendu de l'enquête, à mi-chemin entre la description ethnographique et l'« impression », c'est-à-dire la sensation que les choses et les personnes produisent dans l'esprit. En effet, la description de la ville et de ses habitants est accompagnée d'images du lieu, réalisées par l'auteur, qui recourt au dessin et à l'aquarelle.

- 3 Les recensements et les listes électorales sont les documents consultés principalement par l'auteur pour mener une analyse historique de la répartition des habitants et des habitations dans l'espace urbain. À partir des recensements l'on obtient la composition sociale de la population et les résidences. Les listes électorales du XIX^e siècle, au contraire, sélectionnent uniquement une partie de la population (les hommes dont le revenu dépassait un certain seuil) habilitée à voter en fonction du cens : il s'agissait surtout d'artisans, de commerçants, de propriétaires, de personnes aisées, d'ecclésiastiques, de fonctionnaires. Ce type de document illustre donc une géographie du prestige, car il montre la résidence et le revenu des personnes ayant le droit de vote. Les données recueillies ont été soumises à des réélaborations graphiques et informatiques qui soulignent les caractéristiques et la régularité de la distribution géographique des électeurs. Cela est essentiel pour comprendre – grâce à la variable du revenu – de quelle façon la différenciation sociale influence l'espace urbain.
- 4 L'étude de l'évolution démographique de la population recouvre une période qui va de la moitié du XIX^e siècle jusqu'en 1990. L'aspect au fond le plus intéressant, pour une géographie du prestige, se trouve dans la différence du développement démographique de la population *intra muros* par rapport à celui de la population *extra muros*, différence qui mène, lors de la seconde moitié du XIX^e siècle, à la formation de quartiers résidentiels populaires et bourgeois dans les territoires *extra muros* et à la formulation du concept de « ségrégation résidentielle ». Toutes les données quantitatives recueillies lors de l'enquête ont été soumises à une élaboration informatique avec le logiciel Amado (Analyse graphique d'une matrice de données). Le but de l'analyse multivariée grâce au traitement informatique est de faire apparaître des régularités dans la distribution géographique de la population.
- 5 Dans les chapitres sur la différenciation sociale et sur le prestige, qui contiennent les conclusions de l'auteur, on explore les rapports entre les différents genres de hiérarchisation sociale et les formes d'appropriation de l'espace urbain, au vu des résultats obtenus par la recherche historique et démographique. D'après l'auteur, la hiérarchie est une relation complexe entre certaines idées sur le fondement des différences et des relations de subordination. Les deux formes principales de hiérarchisation en Occident sont « la sociétés d'ordres » et la « société de classes » : à chacune d'entre elles correspond, à Évora, une distribution géographique caractéristique de la population. La société d'ordres est caractérisée par la dispersion des habitations de prestige dans le centre historique : l'aristocratie vit parmi le peuple. À partir de l'analyse des listes électorales on peut déduire qu'il n'existe pas un « quartier » riche ou un quartier bourgeois : les personnes aisées vivent dans le centre historique (*intra muros*). Entourés par les habitations populaires situées dans les rues parallèles, les commerçants et les artisans se concentrent sur la place principale et le long des grandes artères qui coupent les rues de la ville. Dans ce sens, la hiérarchie sociale de type aristocratique (« la sociétés d'ordres ») n'implique aucune distinction sociale de l'espace urbain. La société de classes, en revanche, produit une différenciation des espaces suburbains en quartiers et le phénomène de la ségrégation résidentielle. La croissance de la population hors des limites de la ville d'Évora après les années 1950 voit la bourgeoisie et les classes populaires se disputer les zones périphériques de la ville (*extra muros*).
- 6 En ce qui concerne la « description » ethnographique, je considère opportun de prendre cette partie comme point de départ pour une analyse critique du texte.

Quelques chapitres sont consacrés à une description de la ville et de ses habitants. L'observation porte sur les restaurants, les hôtels, le jardin public, les lieux de socialité et de rencontre, l'université ; ils sont précédés, en introduction, par une mise en garde : « le lecteur n'y trouvera ni un guide touristique ni une démonstration d'érudition historique, il y trouvera un essai d'observation ethnographique passablement décousu et une tentative d'analyse assez rigoureuse des documents relatifs à la hiérarchie ». Ce qui frappe, dans les déclarations de l'auteur, c'est la distinction entre le « décousu » de l'observation et la rigueur de l'analyse.

- 7 Dans les récents écrits de Georges Augustins ainsi que dans cet ouvrage – postérieurs aux essais fondamentaux des années 1980 sur les modalités de perpétuation des maisons patrimoniales – est formulée la position de l'auteur par rapport à l'ethnologie, à savoir son rôle d'appui pour comprendre la relation entre observation ethnographique et analyse de la hiérarchie. Georges Augustins soutient qu'il n'y a de science qu'à travers la mesure ; par conséquent, l'ethnologie est une science quand elle emploie des instruments rigoureux de mesure ; pour le reste, elle se limite à « évoquer ». La méthode adoptée par l'auteur consiste donc à relever d'un côté tous les faits susceptibles de quantification et de l'autre d'enregistrer tout ce qui échappe à la quantification mais qui est manifestement essentiel pour comprendre les modes de vie et les valeurs qui appartiennent à la société observée.
- 8 Le résultat est un essai composé de quantifications et d'impressions ; ces dernières nous sont rendues également par le dessin et l'aquarelle. L'idée de décousu suggérée par l'auteur est confirmée à la lecture : les deux plans de traitement et d'élaboration de la réalité observée n'ont pas d'interactions et ne constituent pas un ensemble homogène. C'est d'ailleurs justement à partir d'une lecture attentive des aquarelles que l'on comprend les raisons d'une telle absence de cohérence ; il s'agit ici non pas d'une évaluation négative portée sur l'ouvrage mais d'une caractéristique intrinsèque du texte. Comme l'écrit l'auteur, les aquarelles n'ont pas été réalisées sur-le-champ mais après le retour, loin du terrain : il s'agit d'images qui sont demeurées vivement imprimées dans la mémoire de l'anthropologue. Les portraits ne représentent pas des personnes réelles, ils décrivent des typologies d'individus. Dans ce sens, l'utilisation du terme « description ethnographique » pourrait, par certains aspects, prêter à confusion, car les choix stylistiques et méthodologiques adoptés par l'auteur pour présenter la ville et ses habitants rapprochent l'observation ethnographique d'un journal de terrain, dans lequel les réflexions alternent avec des croquis au crayon et avec des esquisses.
- 9 L'objectif de l'observation ethnographique est le relevé des formes de mise en scène des apparences et, par conséquent, du prestige, dans la vie sociale. Toutefois, si la question fondamentale est de savoir comment se manifeste la différenciation sociale, de quelle façon est vécue l'inégalité, la réponse qu'y apporte l'auteur, sur la base des « impressions », est plus difficilement compréhensible. En effet, dans le passage de la recherche historique (l'analyse des signes urbains du prestige) à l'observation ethnographique (la mise en scène des apparences), le discours concernant la hiérarchie s'infléchit vers deux autres variables importantes de la différenciation sociale : le sexe et l'âge. Un parcours de cette nature – qui va d'une analyse des formes d'appropriation de l'espace à une observation de la socialité des lieux où l'on se retrouve – est justifié par le fait que la ville *intra muros* (à cause de la présence de l'université, du tourisme, des édifices administratifs, etc.) est désormais éloignée d'une hiérarchie fondée sur les

marques de statut et la résidence. Ce type de hiérarchie, de fait, apparaît seulement dans la ville *extra muros*, là où la bourgeoisie, les classes aisées et le prolétariat se disputent les espaces de la périphérie. Mais la motivation apportée ne suffit pas à expliquer un changement de perspective d'une pareille portée, car le noyau du raisonnement glisse sensiblement des signes matériels du prestige (la résidence, le revenu) vers les formes immatérielles et fluctuantes de l'expression des inégalités comme par exemple le style, le comportement, les réseaux de relations. Somme toute, la méthode change (des quantifications aux impressions), les variables changent (du revenu à l'âge et au sexe), mais ce sont également les questionnements théoriques qui se modifient et peut-être enfin l'objet de l'observation. L'autre plan de l'analyse, le discours scientifique concernant la hiérarchie, trouve ses limites dans les documents d'archives. Les listes électorales et les recensements représentent d'excellents documents pour brosser le tableau de la stratification sociale et de la distribution spatiale du prestige, mais que dire de la longue période de dictature subie par le Portugal ? Quel impact la dictature a-t-elle eu sur la stratification sociale et la distribution spatiale de la population ?

- 10 Enfin, les listes électorales du XIX^e siècle – mais également les archives du cadastre – constituent une documentation appréciable pour tracer la distribution spatiale des électeurs, mais ne fournissent aucune information concernant la stratification sociale chez les « pauvres » (une classe trop nombreuse qui compte de multiples typologies). L'analyse des recensements n'apporte aucun approfondissement sur les caractéristiques de la distribution spatiale des pauvres et les hiérarchies internes présentes dans cette catégorie ; dans cette direction, des documents plus difficiles à découvrir comme les enquêtes sur la pauvreté, les visites pastorales ou les documents de la police secrète sous la dictature, pourraient fournir d'autres indications sur la population d'Évora, sur les rues et les quartiers.
- 11 La lecture de l'essai de Georges Augustins fournit de nombreuses suggestions pour une discussion concernant la notion de hiérarchie, la méthode anthropologique, l'observation ethnographique. L'originalité avec laquelle l'auteur mêle portraits et dessins de la ville avec les descriptions de personnes et de lieux me conduit à suggérer la lecture d'un ouvrage qui, à mon avis, peut constituer un complément utile à l'essai examiné : il s'agit du roman de José Saramago intitulé *Levantado do Chão*. Les inoubliables descriptions du paysage de l'Alentejo et l'enquête menée par l'écrivain sur le rapport entre l'individu et les diverses manifestations du pouvoir représentent un cadre idéal pour ce travail.